



GARY DORNING/TRUMPET

Une bouée de sauvetage des Philippines

C'est une histoire remarquable d'un exploit remarquable de l'humanité.'

- Jeremiah Jacques
- [25/09/2020](#)

Les ténèbres engloutissaient l'Europe. En 1938, Adolf Hitler dirigeait l'Allemagne depuis cinq ans, et son gouvernement nazi projetait une ombre sinistre sur le continent—en particulier sur le peuple juif.

Hitler avait expulsé les Juifs des écoles allemandes et autrichiennes, les avait exclus de nombreuses professions, et leur avait enlevé leur citoyenneté. Les nazis envahissaient les maisons juives, détruisaient leurs commerces, et incendiaient leurs synagogues. La vie juive quotidienne était devenue un cauchemar. Pourtant, des rumeurs circulaient selon lesquelles Hitler avait un plan final pour eux qui était encore beaucoup plus diabolique.

De nombreux Juifs ont réalisé que leur meilleur espoir était de fuir le pays. Ils ont essayé de déménager dans d'autres pays, mais presque aucun d'entre eux, y compris même les États-Unis, n'a voulu alléger ses restrictions en matière d'immigration et les laisser entrer.

La situation semblait de plus en plus sombre.

À un demi-monde de l'Allemagne, des nouvelles sur le plan diabolique des nazis sont apparues pendant une partie de poker.

Une quinte flush royale

À une table du palais de Malacañan à Manille, aux Philippines, étaient assis Manuel L. Quezon, premier président du Commonwealth des Philippines, le conseiller militaire américain le colonel Dwight D. Eisenhower, le haut-commissaire américain aux Philippines Paul McNutt, et Alex et Herbert Frieder, frères juifs américains vivant dans la capitale philippine où ils dirigeaient une fabrique de cigares. Mais les Frieders étaient plus que de simples magnats du tabac.

« Les frères Frieder étaient également à la tête du Comité des réfugiés juifs à Manille », a déclaré l'écrivain et réalisateur Matthew Rosen à la *Trompette*. « Et ils ont reçu un télégramme secret de l'ambassadeur chinois d'Autriche, disant qu'il avait entendu des rumeurs selon lesquelles les Juifs allaient être arrêtés et mis dans des camps de la mort. »

Ainsi, pendant cette partie de poker, les Frieders ont présenté le rapport troublant au président Quezon et aux officiels américains. Les frères ne savaient pas comment le groupe recevrait la nouvelle, mais la réponse était précisément ce qu'ils espéraient. Rosen, qui raconte cette histoire dans son film de 2018 *Quezon's Game* (La partie de Quezon), a déclaré : « Ensemble, ils ont convenu qu'ils devaient, d'une manière ou d'une autre, sauver autant de ces Juifs que possible. »

Le président Quezon en particulier était tout à fait d'accord.

'Un projet plus grand que la Palestine'

Quezon a résolu de faire de sa nation l'une des premières à publiquement donner refuge aux réfugiés juifs. Mais il était clair dès le départ que ce serait une entreprise extrêmement difficile et risquée. C'était en partie parce que de nombreux membres du cabinet de Quezon se sont opposés à l'idée en raison de l'antisémitisme. Alex Frieder a écrit que ces hommes considéraient les Juifs comme des « communistes » et des « comploteurs » désireux de « posséder les Philippines ».

Défier ces hommes puissants comportait des risques pour la carrière politique de Quezon. Mais il a tenu tête à chacun d'entre eux et leur a fait sentir, selon les mots de Frieder, « d'avoir honte d'eux-mêmes pour avoir été victime de propagande visant à victimiser davantage un peuple déjà persécuté ».

Le besoin pour chaque Juif d'obtenir à la fois un permis de sortie de Berlin et un permis d'entrée à Manille présentait davantage de difficultés.

Hitler a dû penser, du moins à ce stade, que le papier pour les visas était moins cher que le gaz toxique, de sorte que le gouvernement nazi a accordé les documents de sortie nécessaires à de nombreux Juifs. Mais ce sont les permis d'entrée qui posaient un problème. Les Philippines étaient un Commonwealth semi-indépendant sous le contrôle des États-Unis et de leurs lois sur l'immigration. La loi américaine sur l'immigration de 1924 a déclaré que le pays « n'avait aucune connaissance officielle des réfugiés et ne prévoyait donc pas d'offrir l'asile aux victimes de persécutions religieuses ou politiques ».

Malgré la montée de l'Allemagne nazie, cette loi n'avait pas été modifiée.

La politique américaine a permis aux Philippines de ne délivrer que quelques centaines de permis d'entrée chaque année—une fraction seulement du nombre que Quezon voulait aider.

Dans une lettre datée du 8 décembre 1938, Herbert Frieder a déclaré que Quezon « approuvait de tout cœur » un plan visant à ouvrir l'île philippine de Mindanao à pratiquement autant de Juifs qui souhaitaient venir. « Il était prêt à leur donner toutes les terres qu'ils voulaient, à leur construire des routes et à faire tout ce qui était en son pouvoir pour qu'ils puissent se rétablir », a écrit Frieder. « Il serait heureux si nous pouvions installer un million de réfugiés à Mindanao. » Ce serait « un plus gros projet que la Palestine ».

Quezon comprenait que pousser si hardiment contre la loi américaine pouvait remettre en question sa carrière et même la position de sa nation avec l'Amérique. Et il a compris que, alors que les tambours de guerre battaient dans le monde entier, les Philippines faisaient face à de graves problèmes. Mais il croyait que le sort des Juifs était plus pressant que tout cela. Et il en est venu à y voir une obligation morale de les aider à tout prix.

« En cette période de véritable obscurité », a déclaré Rosen, « quand tout le monde disait : *Nous avons nos propres problèmes*, il a montré que chaque vie était importante. »

Aide demandée

Pendant ce temps, en Europe, la rage contre les Juifs s'intensifiait. Au début de 1939, des dizaines de milliers de personnes avaient déjà été forcées de se réfugier dans des camps de concentration, et ceux qui étaient encore libres avaient de plus en plus de mal à travailler ou même à se nourrir parce que d'autres Allemands refusaient de leur vendre.

Au fur et à mesure que Quezon apprenait de ces horreurs, son travail pour amener les Juifs aux Philippines prit une plus grande urgence.

Au moment où son plan fut officialisé, il avait fixé le nombre de Juifs qu'il cherchait à aider—au moins dans la première vague—jusqu'à un chiffre plus réaliste de 10 000. À sa demande, Eisenhower et McNutt se mirent au travail pour persuader les sénateurs américains d'accorder le nombre de visas souhaité.

Il y avait aussi une question de financement. Une partie de la loi américaine sur l'immigration stipulait qu'aucune personne susceptible de devenir une « charge publique » ou un fardeau pour l'économie ne pouvait immigrer sur le territoire américain.

Ainsi, les Frieders—Alex, Herbert et leurs trois autres frères, Morris, Phillip et Henry—ont multipliés les efforts pendant une grande partie de 1939 pour collecter des fonds, principalement parmi les Juifs américains, pour soutenir les réfugiés européens. Ils ont également placé une série d'annonces indiquant « aide recherchée » dans les journaux allemands demandant aux Juifs ayant des compétences spécifiques de déménager. Un de ces avis énumérait : « 20 médecins, 10 ingénieurs chimistes, 25 infirmières autorisées, 5 dentistes, 2 ortho-dentistes, 4 oculistes, 10 mécaniciens automobiles, 5 experts en cigares et tabac, 5 femmes couturières, 5 barbiers, 5 comptables, 5 experts en cinématographie et en photographie, 1 rabbin, 20 agriculteurs. »

Les demandes ont commencé à affluer. Vers la fin de l'année, chaque bateau à vapeur arrivant d'Europe amenait quelques familles juives dans la chaîne des îles tropicales où elles recommenceraient leur vie.

En mars 1940, alors que le nombre de juifs augmentait, Quezon fit don de plusieurs acres de sa propre terre à Manille à des familles de réfugiés—juste à temps pour qu'elles puissent y observer la fête juive de Pourim. En juillet, il a publié un décret présidentiel déclarant que « chaque habitant des Philippines » devrait « coopérer pour fournir toute l'aide nécessaire à la sécurité et aux soins de ces réfugiés ».

« C'est mon espoir, et même mon attente », a déclaré Quezon, « que le peuple philippin aura à l'avenir toutes les raisons d'être heureux que, que lorsque le moment du besoin est venu, leur pays était prêt à lui tendre une main de bienvenue. »

Pendant ce temps, lui et les Frieders ont continué à travailler sur un accord pour ouvrir Mindanao à un plus grand nombre de réfugiés. Ils ont mené des enquêtes foncières exhaustives et ont fait pression sur des dizaines d'hommes politiques et, le 21 novembre 1941, ils ont remporté une victoire majeure : la signature du contrat final pour l'achat d'une vaste étendue de terrain sur l'île.

Il semblait que la voie était ouverte à des milliers et des milliers de juifs européens pour se libérer des nazis et recommencer aux Philippines.

Mais 10 jours plus tard, la situation a radicalement changé.

Occupation japonaise

Le matin du 7 décembre 1941, le Japon impérial a attaqué la base navale américaine de Pearl Harbor à Honolulu, Hawaï. Dix heures plus tard, les Japonais ont lancé une attaque sournoise contre les Philippines et ont occupé le pays.

La conquête du Japon a contraint la flotte asiatique américaine aux Philippines à se retirer en Indonésie, a dévasté l'économie philippine et déclenché des vagues de faim et de maladie qui, avec les balles et les baïonnettes japonaises, ont tué un demi-million de Philippins. Il a également détruit la tentative de Quezon de sauver 10 000 vies juives.

Mais avant l'arrivée des Japonais, lui et les autres aidant la cause avaient pu jeter une bouée de sauvetage à quelque 1 300 Juifs.

C'étaient des individus qui, autrement, auraient presque certainement été rassemblés par les nazis, contraints de se réfugier dans des camps de concentration déplorables et assassinés—soit lentement par un travail acharné et la famine, ou rapidement dans des chambres à gaz.

Quelque 1 300 personnes ont été arrachées de ce feu par le président Manuel Quezon.

Malgré la chute des Philippines, pendant et après la guerre, ces Juifs ont formé ce qui est devenu une communauté florissante à Manille. En 2017, l'ambassade d'Israël aux Philippines a estimé qu'il y avait désormais environ 8,000 descendants des réfugiés que Quezon a sauvés.

« C'est une histoire remarquable », a déclaré Rosen, « à propos d'un exploit remarquable de l'humanité ».

Seriez-vous un Quezon ?

Manuel Quezon était un catholique fervent. Il a été confronté à la même pression à laquelle les catholiques du monde entier ont été confrontés avant et pendant l'Holocauste pour fermer les yeux sur les horreurs que l'Allemagne nazie commettait contre les Juifs, et peut-être même en tirer une certaine satisfaction.

Le chef de l'Église catholique pendant la Seconde Guerre mondiale, le pape Pie XII, a choisi de ne pas condamner le massacre des juifs par les nazis. Au lieu de cela, il a, en silence, aidé le génocide. « [Pie] a trahi une indéniable antipathie envers les juifs » et a attiré « l'Église catholique dans la complicité avec les forces les plus sombres de l'époque », a écrit l'historien catholique romain John Cornwell dans son livre de 1999 *Hitler's Pope* (Le pape d'Hitler). Même après la guerre, alors que toute la mesure du mal du génocide nazi était connue, l'Église catholique romaine a aidé les pires auteurs nazis à s'échapper vers leurs propres refuges ensoleillés en Amérique du Sud.

Pie était le chef de l'Église que Quezon suivait avec dévotion. Pourtant, au lieu d'accepter l'antisémitisme qui a consumé tant d'esprits pendant cette période sombre, Quezon a affronté ceux qui partageaient cette vision toxique et a risqué beaucoup pour aider ceux qui en avaient besoin—à un moment où si peu de gens le faisaient.

Quezon a refusé de garder le silence face à ce qu'il savait était mal. Il a refusé de rester les bras croisés alors que le mal se faisait. Il a obéi à ses principes et à son Dieu. Et ce faisant, Manuel Quezon a donné un exemple à ceux qui adorent le vrai Dieu : même lorsque le monde insiste pour que nous suivions son mal, comme l'a dit l'apôtre Pierre dans Actes 5 : 29, « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »